

Il y avait un mois environ que deux jeunes gens avaient fait l'essai d'une barque nouvelle avec une voile latine. L'un m'était connu : c'était le plus jeune fils de mon hôte.

L'autre était l'unique enfant d'une riche veuve. Il avait fait de longues études à l'université de Pavie, et, pour ne pas le quitter, sa mère avait voulu habiter aussi Pavie tant que durèrent ses études.

Le jour qu'ils avaient choisi pour faire l'essai de leur barque, le lac était agité, le vent violent, le ciel sombre.

Quand ils partirent, ils rencontrèrent des pêcheurs qui se hâtaient de regagner le bord, en luttant contre les flots, qui les reconnurent et leur crièrent : Messieurs, prenez garde, le lac est bien mauvais !

C'était ce qu'ils voulaient pour éprouver leur barque. Ils continuèrent à s'avancer avec leurs deux rameurs. Il n'y avait pas un autre bateau sur les ondes.

Ils allèrent quelque temps poussés dans la même direction par un vent orageux, mais constant : ils étaient abrités, d'un côté, par une colline qui s'avance dans les flots. Tout-à-coup une rafale furieuse sort, comme d'une embuscade, de derrière la colline, prend en flanc le bateau qui tournoie et plonge...

L'un des jeunes gens — c'était le fils de la veuve — tomba évanoui dans le lac et ne reparut plus.

L'autre (ainsi l'ont raconté les rameurs, les seuls témoins de la catastrophe), se débattit un peu et reparut deux fois. L'un des rameurs, qui s'était accroché à la barque, lui cria de nager vers elle; mais il était poussé en sens contraire; il n'entendit pas; il était d'ailleurs aveuglé par sa longue et épaisse chevelure que l'eau ramenait et collait sur ses yeux.

Le rameur, qui s'était accroché à la barque, avec la puissante étreinte de l'homme qui se noie, fut bientôt rejoint par son compagnon qui se sauva à l'aide de sa rame qu'il n'avait pas lâchée.